

EN BONNE FORTUNE

COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE,

PAR M. CH. NARREY,

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le
Théâtre Royal de l'Odéon, le 28 novembre 1847.*



BRUXELLES.

J. A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, N° 46.

LE SOIR. AU THÉÂTRE ROYAL.

—
1848

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

FRONTIN, valet d'un marquis français.

M. L. MONROSE.

FLORA, camériste espagnole.

M^{lle} LAURENTINE.

L'action se passe à Madrid, dans un hôtel garni, en 17...



Le théâtre est divisé en deux parties. — A la droite du spectateur, la chambre de Frontin. — A gauche, la chambre de Flora — Dans la première, une porte à droite et une fenêtre dans le fond — Dans l'autre, une fenêtre à gauche et deux portes dans le fond. — Sur le premier plan, une porte condamnée donnant dans les deux pièces.

SCENE PREMIERE.

FRONTIN, *parlant au public.*

Que pensez-vous qu'il y ait dans ce paquet? Un nouveau-né? Non, vous n'y êtes pas. — Un trésor? Pas davantage. — Un pâté d'anguille? Je le voudrais, — car je les adore. — Vous vous rendez?... — Oui. — Eh bien! c'est un grand seigneur. — Oui, vraiment. — Quand je dis un grand seigneur, — j'entends son habit — ce qui le constitue, — car, pour le reste, — le corps et l'esprit — c'est un accessoire qui peut être remplacé par tout autre corps — par tout autre esprit. — Ce dernier, ce fluide subtil n'est même nullement de rigueur. — Je connais beaucoup de gens très-haut placés qui s'en passent... (*Il ouvre le paquet.*) Voyons, procédons à la métamorphose d'un valet en maître, d'un manant en grand seigneur. — En cela, comme en toutes choses, les extrêmes se touchent... (*Il s'habille.*)

Que dirais-je au marquis, mon maître, s'il me surprerait ainsi vêtu de ses habits, s'il savait que chaque jour son valet Frontin, vient dans cette hôtellerie se déguiser pour courir les promenades, les théâtres, et même les ruelles, afin de faire des conquêtes? — Ma foi, je lui dirais : C'est votre exemple qui m'a gâté, M. le marquis de Fonbonne; vous êtes venu en Espagne pour y faire le don Juan; je vous ai suivi. Vous avez une petite maison dans un faubourg écarté; j'ai, moi, une chambrette dans un hôtel garni. — C'est fort commode pour l'incognito. Je fais apporter ici toutes les lettres que l'on m'adresse — et j'y reçois les douces Isabelles que mon œil a subjuguées. — Serais-je aussi favorisé qu'hier? Cette petite présidente est jolie, très-jolie; mais j'aimais bien autant la comtesse Ribera, ou la senora Inès, épouse du corrégidor, tendres poulettes qui m'ont voulu du bien avant-hier; elles m'en veulent encore — depuis que je les ai quittées, elles m'en veulent beaucoup... (*Pendant ce monologue, il a toujours travaillé à sa toilette.*) Cela commence à bien faire. — Oh! c'est que je veux étes superbe — car c'est aujourd'hui ma dernière équipée. — Oui, je fais une fin — je me marie. — Bien des gens en font autant, les uns par amour, les autres par spéculation. Moi, c'est pour remplir une mission. — Oui, je veux faire souche de Frontins, pour le plus grand bien des fils de famille à venir, qui auront des pères, des oncles, ou des tuteurs à duper. — Quelques gens d'esprit, des valets de chambre, causaient dernièrement entr'eux d'une soubrette piquante, fine, spirituelle, rusée, et ils disaient : C'est un Frontin femelle. Ce mot me donna l'éveil. — Je fis aussitôt par écrit une demande en mariage à laquelle on répondit par un oui superbe. Si bien que sans avoir vu la senora Flora, ma

Lisette Espagnole, dans huit jours, j'en aurai fait ma femme, et dans neuf mois l'Espagne sera dotée d'un petit Frontin de ma façon.

SCÈNE II.

FRONTIN *d'un côté*, FLORA *de l'autre*.

FLORA, *entre, un carton à la main*.

J'y suis, enfin. — Vite, achevons ma toilette. La journée est belle et, je le gage, la promenade est déjà dans tout son éclat...

(Elle disparaît un moment en laissant la porte de gauche entrebaillée.)

FRONTIN.

Voilà ma toilette terminée; heureusement, il fait beau; sans cela je serais obligé de me passer de conquêtes; car, si j'ai l'habit d'un grand seigneur, je suis loin d'en avoir la bourse. — Mais je suis philosophe, et comme tel, je méprise tout ce que je ne puis posséder. Un dernier coup d'œil à ma toilette. Ai-je bien tout ce qu'il me faut? Oui... *(Il se mire.)* J'ose dire que j'ai l'air distingué... Voilà une jambe d'un dessin assez engageant, — un pied finement attaché. Palsambleu! mesdames, gare à vos petits cœurs!... *(Il sort.)*

SCÈNE III.

FLORA, *seule, rentrant, elle continue sa toilette*.

Six heures, — j'ai le temps jusqu'à minuit. Si ma maîtresse venait à rentrer, ou s'il arrivait pour moi quelque lettre, on sait où me trouver; — mais M^{me} la comtesse n'aura pas besoin de sa femme de chambre — son mari est absent, ce qui veut dire que le petit colonel n'est pas loin... mais, je fais la mauvaise langue, tandis que moi-même... — Bah! dans huit jours je me

marie, profitons du temps qui me reste. Me marier! N'est-ce pas une folie? Ai-je vraiment une vocation pour le mariage! Je n'en sais trop rien. — Cependant, il paraît que Frontin n'est pas un homme ordinaire. Gai, bon vivant, spirituel, Français, il a tout pour plaire, si les renseignemens qu'on m'a donnés sont exacts. Et puis, qui sait? Un amour légitime a peut-être des joies ignorées; mais souvent aussi on y cherche des choses qu'on ne trouve pas... Chassons les idées sérieuses et ne songeons qu'à bien passer mon dernier jour de plaisir... (*Elle se mire.*) Mais je suis une grande dame très-présentable. Au fait, que me manque-t-il pour être une comtesse accomplie? — Rien. De jolis yeux? les voici... (*Elle se regarde dans le miroir.*) de blanches mains... (*Elle regarde ses mains.*) un pied mignon... (*Elle avance son pied.*) une bouche en cœur, une tournure vaporeuse; que faut-il avec cela? Un air impertinent. — Oh! ma maîtresse a assez cet air-là pour qu'il m'en reste quelque chose... (*Elle se mire.*) Allons, allons, décidément, il ne me manque rien — absolument rien — partons .. (*Elle va à la fenêtre.*) Ah! mon Dieu! mon Dieu! il me manque vingt-quatre maravedis, car il pleut à verse. — Que faire? que devenir?

SCÈNE IV.

FLORA *d'un côté*, FRONTIN *de l'autre*.

FRONTIN, *rentrant*.

Je suis noyé — quelle averse!... Le ciel semble conspirer contre moi.

FLORA.

Quelle fatalité!

FRONTIN.

Un si bel habit que j'allais étrenner!

FLORA.

Une si jolie robe que je ne puis faire voir !

FRONTIN, *avec fatuité.*

J'allais séduire au moins trois duchesses.

FLORA.

J'allais faire la conquête de cinq marquis et de tout autant de comtes.

FRONTIN.

Que faire ?

FLORA.

Quel parti prendre ?

FRONTIN.

Je ne puis finir ainsi ma vie de garçon.

FLORA.

Dois-je ainsi enterrer mon existence de femme libre ?

FRONTIN.

Non !

FLORA.

Non !

FRONTIN.

Il me vient une idée.

FLORA.

J'ai un projet.

FRONTIN, *avec résolution.*

Je remettrai mon mariage, et je prendrai encore quelque peu de bon temps.

FLORA, *avec résolution.*

J'enverrai promener mon fiancé, M. Frontin. — Oh ! pour huit jours seulement.

FRONTIN, *dansant et chantant.*

Tra la la la... quelle belle idée j'ai là !

FLORA, *même jeu.*

Tra la la la... quel beau projet que celui-là !

FRONTIN.

Que pourrais-je faire pour passer le temps ? — Re-

garder tomber la pluie — c'est très-beau, mais aussi c'est très-monotone. — Tiens, une guitare. — Au fait, en Espagne, on en trouve partout. — Je sais peut-être en jouer, je n'ai jamais essayé...

Il passe ses doigts sur les cordes de la guitare et fredonne sans accompagnement.

Gris, verts, noirs ou bleus,
Les plus beaux yeux
Sont ceux
Dont je suis amoureux.

FLORA.

On fait de la musique chez mon voisin...

Elle se lève, dépose le miroir sur un meuble, et va regarder à la porte condamnée.

C'est un jeune seigneur. — Comme il a l'air distingué! Quel parfum de bonne compagnie!... On a beau dire — un manant n'aurait pas cette tournure-là. — Une guitare... une guitare! Ah! grâce au ciel! en voilà une...

Elle chante un couplet de boléro.

FRONTIN,

Écoute d'abord, puis il va regarder par le trou de la serrure.

On répond à ma voix — une grande dame! — quelle tournure charmante! — et quel son de voix enchanteur! Oh! sa toilette, c'est là ce qui me séduit le plus — c'est au moins une princesse. — Par quel moyen pourrais-je entamer la conversation? — Essayons... (*Très-haut.*) Madame, je vous prie de vouloir bien recevoir mon compliment — vous chantez comme une fauvette.

FLORA, *très-haut.*

Et vous, monsieur, comme un rossignol.

FRONTIN.

Je pourrais bien lui dire : si votre plumage ressem-

ble à votre ramage — mais c'est trop connu; j'aurais dit autre chose... (*Très-haut.*) Si votre personne ressemble à votre voix, vous devez être adorable... (*Desa voix ordinaire.*) C'est mieux, beaucoup mieux — l'idée est remise à neuf.

FLORA, *très-haut.*

Je pourrais vous en dire autant.

FRONTIN, *même jeu.*

Oh ! dites-le, dites-le... (*A part.*) Elle entend la plaisanterie.

FLORA, *même jeu.*

Je vous le dis.

FRONTIN.

Elle le dit... (*Très-haut.*) Mais cela ne suffit pas... ouvrez-moi cette porte.

FLORA.

Oh ! monsieur !... (*A part.*) Elle ferme de son côté — il ne le voit donc pas !

FRONTIN.

Vous ne voudriez pas me priver plus longtemps du plaisir de vous voir.

FLORA, *riant.*

Je ne serai pas si cruelle.

FRONTIN.

Elle rit — elle n'ouvrira pas. — Bon ! quelle découverte ! la porte est condamnée de mon côté — avec un peu d'adresse...

Il cherche à ouvrir la porte.

FLORA, *à part, souriant.*

Il force la consigne.

FRONTIN.

Je n'avance pas.

FLORA,

Que faites-vous donc, monsieur ? Je vais appeler au secours.

FRONTIN.

De grâce, n'en faites rien... (*A part.*) Je suis tranquille, quand une femme a envie de crier, elle ne prévient pas.

FLORA, *à part, les yeux fixés sur la serrure.*

Elle est donc bien difficile à ouvrir, cette porte !... Si je pouvais l'aider...

FRONTIN.

Il faudra y renoncer... (*La porte s'ouvre.*) Ah ! c'est toujours comme cela, quand on croit tout perdu. — Madame...

Il s'incline en entrant chez Flora.

FLORA.

Monsieur, je vais appeler...

SCÈNE V.

FLORA, FRONTIN, *chez Flora.*

FRONTIN.

Ah ! non, madame, car vous voyez bien que je ne suis pas un malfaiteur. — Votre voix séduisante m'a touché au cœur. — Vos accents ont fait vibrer toutes les cordes de mon âme.

FLORA, *à part.*

Mais c'est fort bien cela... (*Haut.*) Laissez-moi, monsieur, retirez-vous.

FRONTIN.

Vous ne serez pas assez inhumaine pour me faire rentrer chez moi, quand je me trouve si heureux près de vous.

FLORA, *à part.*

Assurons ma conquête par une conduite digne de mon

rôle... (*Haut.*) Encore une fois, monsieur, je vous prie de me laisser.

FRONTIN, *s'inclinant avec respect.*

Les convenances m'ordonnent de sortir...

FLORA, *s'incline.*

Monsieur...

FRONTIN, *d'un air cavalier.*

Mais l'amour me dit de rester...

FLORA, *avec dignité.*

C'est donc à moi de quitter la place... (*A part.*) Il a de l'esprit, beaucoup d'esprit... (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

FRONTIN, *seul, chez Flora. Avec majesté.*

C'est donc à moi de quitter la place. — Ce n'est pas une bourgeoise qui vous lancerait cela avec cette dignité. C'est égal, j'ai fait un pas dans son estime et dans son appartement, dans son estime surtout. — Une femme vous dit bien : sortez ! mais si vous obéissez, vous êtes perdu... (*Il prend la guitare et fait de temps en temps un accord.*) Elle reviendra. — Voyons, comment faut-il m'y prendre pour la subjuguier ? A qui ai-je à faire ? Yeux noirs, cheveux idem, bouche un peu ironique, nez légèrement fripon, démarche imposante, voix habituée au commandement. Sans sa bouche et sans son nez, cette femme aimerait un poète malheureux ; avec des cheveux blonds, elle serait folle d'un jeune novice qui lui donnerait son premier amour ; mais telle qu'elle est, il lui faut un bon vivant, un gai et franc compagnon. — Je suis son homme. — Oh ! j'aurais aussi été son poète malheureux — et même son novice. — Un homme à bonnes fortunes doit avoir autant de figures et de caractères différens qu'une jolie femme peut avoir de caprices en une heure. — Comptez, si vous l'osez... (*Il*

fait un accord prolongé. Flora entre en scène.) J'avais bien dit qu'elle reviendrait.

SCÈNE VII.

FLORA, FRONTIN, *chez Flora.*

FLORA.

Encore ici, monsieur!

FRONTIN.

Encore ! C'est un reproche ; cependant, pouvais-je m'éloigner quand vos yeux m'ordonnaient de rester ? — Oui, madame, j'ai lu dans ces beaux yeux — que vous ne condamnerez pas trop mon amour — que vous m'aviez remarqué aux promenades, toujours à votre suite.

FLORA, *à part.*

Comme il ment ! Mais c'est reçu. — Un grand seigneur !

FRONTIN.

Avouez que mon amour ne vous est pas indifférent.

FLORA.

Monsieur... (*A part.*) Comme il y va !

FRONTIN.

Avouez, et je fais mourir de dépit toutes les dames de la cour de Madrid.

FLORA.

Et qui me dit que vous ne cherchez pas à me tromper ? Qui m'assure que vous n'aimez pas toutes les femmes ?

FRONTIN.

D'aujourd'hui seulement je connais l'amour.

FLORA.

Pour la première fois ?

FRONTIN.

Franchement, pour la seconde... (*A part.*) N'ayons

pas l'air d'un commençant... (*Haut.*) Mais on n'aime bien que la seconde fois.

FLORA.

Et l'objet de ce premier amour?...

FRONTIN.

Une comtesse portugaise d'origine américaine. — La beauté la plus gracieuse — la plus... Je ne vous connaissais pas encore.

FLORA.

Elle n'a donc pas répondu à...

FRONTIN.

Elle m'adorait... (*A part.*) Assaisonnons-lui une petite histoire à la don Juan... (*Haut.*) Mais il y avait entre nous...

FLORA.

Un obstacle?

FRONTIN.

De six pieds un pouce. — Un mari, qui, jaloux des regards par lesquels on répondait à mes œillades, s'avisait de me provoquer.

FLORA.

Vous vous êtes battu avec ce géant?

FRONTIN.

Et je l'ai pourfendu... (*A part.*) Cela me pose. (*Haut.*) La jolie Française...

FLORA.

Portugaise.

FRONTIN.

Oui, oui... La jolie Portugaise, après les larmes de rigueur, vint me remercier de l'avoir délivrée de son tyran. — Je ne vous dirai pas ce qui se passa entre nous. — Sa reconnaissance fut sans bornes. — Enfin, après avoir plané pendant quinze jours dans les régions éthérées du septième ciel, nous revînmes sur la terre

— et nous comprîmes que la position de la comtesse était au moins fausse. — Je l'enlevai donc, et nous partîmes. — Après avoir longtemps sillonné les mers — après avoir été — battus par les tempêtes — nous arrivâmes...

FLORA.

En Italie ?

FRONTIN, *à part.*

Je m'embrouille, c'est clair... (*Haut.*) Nous arrivâmes — contre un rocher, qui, par une perfidie indigne, se cachait sous une nappe d'eau tranquille. — Le bâtiment s'ouvrit de tous côtés. C'était un spectacle affreux. Nous prenions eau, nous... (*A part.*) Je perds pied, je barbotte affreusement. Oh ! une idée. Tuons la comtesse... (*Haut.*) Enfin, nous fîmes naufrage.

FLORA.

Grand Dieu !

FRONTIN.

Le bâtiment jusqu'alors entre-ouvert seulement — s'abîma tout-à-coup dans les flots écumans. — Soutrenue par une faible vague, la comtesse tendait vers moi ses bras défaillans. Je volai à son secours. Je la disputai héroïquement à la mer en fureur. Mais, hélas ! malgré mes efforts, je ne pus sauver mon amante adorée. Elle périt. Oh ! laissez couler mes larmes... (*Il se cache le visage avec son mouchoir et rit. A part.*) Il était temps !

FLORA.

C'est une histoire bien touchante. — Vous m'avez attendrie.

FRONTIN.

Mais vous me consolerez, ou je vous enlève.

FLORA.

Non pas, je crains trop les naufrages.

FRONTIN.

On en réchappe quelquefois.

FLORA.

C'est possible, mais on y perd toujours quelque chose.

FRONTIN.

Eh bien ! — dites ! — oh ! dites, senora, que vous n'êtes pas insensible à mes vœux — et je vous épouse !

FLORA.

Je ne sais pas encore à qui j'ai l'honneur de parler.

FRONTIN, à part.

Nous y voilà !

FLORA.

Et puis — une proposition si brusque...

FRONTIN.

Vous le savez, l'amour arrive comme un éclair.

FLORA.

Et disparaît de même.

FRONTIN.

Quelquefois il se transforme en foudre et allume un incendie vaste ! immense ! éternel ! C'est mon histoire, l'incendie y est.

FLORA.

Mais vous ne m'avez pas dit à qui...

FRONTIN, à part.

Elle y tient... (*Haut, comme s'il n'avait pas entendu la question de Flora.*) Cet incendie...

FLORA, l'interrompant.

Vous n'avez pas répondu à ma question.

FRONTIN.

Vous m'avez adressé une question ? oh ! pardon, pardon. — Oûtes-vous parler du marquis de Fonbonne ?

FLORA.

Je le connais beaucoup.

FRONTIN, *à part.*

J'allais tomber dans une chausse-trappe... (*Haut.*)
C'est un de mes plus intimes amis.

FLORA.

Je l'ai vu souvent chez la comtesse del Mediana, ma
maîtr... (*Se reprenant.*) mon amie la plus chère.

FRONTIN.

Connaissez-vous le comte De Vaifleury ?

FLORA.

Oui.

FRONTIN, *vivement.*

Ce n'est pas moi.

FLORA.

Mais...

FRONTIN, *résolument.*

Je suis le marquis de Fronti...gnan, la France est
ma patrie !

FLORA, *à part.*

Un marquis ! un Français !

FRONTIN.

Et vous ?

FLORA.

Je suis Italienne, marquise de Guanumarana.

FRONTIN.

J'adore les Italiennes quand elles sont jolies comme
vous... (*A part.*) Une marquise !... (*Haut.*) A chacune
de vos paroles s'augmente mon amour.

FLORA.

Mais qu'aimez-vous en moi, c'est ce luxe, cette paru-
re, mon nom.

FRONTIN, *la regardant étonné.*

Votre nom !

FLORA.

Si au lieu d'être une grande dame je n'étais qu'une

simple... bergère, vous ne daigneriez pas jeter les yeux sur moi.

FRONTIN.

Vous ne le pensez pas. — N'a-t-on pas vu des rois épouser... (*A part.*) Flattons sa manie pastorale.

FLORA.

Moi aussi, j'aurais voulu devoir vous élever jusqu'à moi. Plus je vous prendrais bas et plus j'eserais heureuse.

FRONTIN, *à part.*

Tu seras la plus heureuse des femmes! (*Haut.*) Ainsi, rien ne peut désormais nous séparer, ni ruine, ni différence de position?

FLORA.

Rien ?

FRONTIN, *passant une bague au doigt de Flora.*

Senora, acceptez comme gage d'amour cet anneau, le premier et le plus fragile de la chaîne qui nous lie.

FLORA, *donnant une épingle à Frontin.*

Par cette épingle je prétends vous attacher à moi pour toujours.

FRONTIN.

Vous êtes charmante... (*A part.*) Abandonnons-la un instant à elle-même et ma victoire est assurée... (*Haut.*) Permettez que je prenne congé de vous, belle future ; — je pars, mais je vous laisse mon cœur.

FLORA.

N'emportez-vous pas le mien ?

FRONTIN.

O doux avéu ! troc divin, troc plus que divin ! puissiez-vous le garder toujours ce cœur échangé contre votre cœur ! puissiez-vous ne lui trouver jamais de vice redhibitoire !

FLORA.

Ah ! marquis ! vous reviendrez.

FRONTIN.

Le plus tôt possible...

Il embrasse la main de Flora et sort.

SCÈNE VIII.

FLORA chez elle, FRONTIN chez lui.

FLORA.

Quelle aventure !... marquise !

FRONTIN.

Je suis venu, j'ai vu, j'ai... Elle est folle de moi !

FLORA.

Mais, j'y songe — mon mariage avec M. Frontin ! — Ah ! bah ! je vais lui donner son congé en bonnes formes — pas plus tard que sur-le-champ...

Elle sort.

SCÈNE IX.

FRONTIN, seul.

Ma foi, j'en suis désolé pour la petite Flora, mais je ne puis lui appartenir. Les lois ont cru devoir défendre la bigamie. Je suis trop heureux pour leur en vouloir, — en ce moment du moins. — Faisons part de mon changement d'idée à mon ex-future... (*Il écrit.**) « Mademoiselle, vous êtes jolie, spirituelle, et cœtera ; avec toutes ces qualités vous trouverez facilement un mari pour remplacer celui qui à regret ne peut accepter de vous cet emploi, puisqu'il est appelé à le remplir auprès d'une autre qu'il aimerait moins, si des raisons... majeures ne l'obligeaient à l'aimer davantage. » Voilà, — signons, paraphons, et mettons l'adresse. — Me voilà libre. — Mais, ce n'est pas tout. — Il s'agit d'avouer

* Frontin écrit cette lettre sur l'avant-scène en se servant de sa boîte à poudre comme d'un pupitre.

qu'au lieu d'un brillant marquis je ne suis qu'un scapin.
— Il est vrai que j'ai affaire à une femme romanesque.
— N'importe, c'est embarrassant; comment vais-je m'y prendre?...

Il se promène en réfléchissant.

UN VALET, dans les coulisses, criant.

Frontin ! Frontin !...

Le Valet entre en scène.

FRONTIN, vivement et avec mystère.

Silence, maraud ! parle bas. — Que dis-tu ? le marquis veut me voir à l'instant même, — tu lui as dit que j'étais ici, imprudent ! Que devenir ! Va le rejoindre, — je te suis. — A propos, Laflèche, remets ce billet à son adresse. (*Le Valet sort ; Frontin se dirige vers la porte et revient vivement sur ses pas.*) Là, là, que faites-vous donc, M. Frontin, vous allez vous montrer ainsi vêtu à votre maître — vous perdez la tête comme un sot ; il s'agit de ne pas perdre votre place..

Il ôte son habit et remet sa livrée.

SCÈNE X.

FLORA, chez elle ; FRONTIN, chez lui.

FLORA, entrant, une lettre à la main.

Ce billet contient ma liberté... (*Elle sonne.*) L'adresse y est ? Oui, — à M. Frontin, — bien... (*A une fille de service qui entre.*) Portez cette lettre, il n'y a pas de réponse.

FRONTIN.

Que dire à la marquise ? rien ; bientôt avec mon habit je reprendrai mon titre et mes belles manières...

Il sort.

SCÈNE XI.

FLORA, seule, chez elle.

Maintenant, encore une entrevue pour achever de tourner la tête au marquis, et je pourrai sans crainte avouer mon humble position. Serait-il chez lui?...

Elle frappe à la porte condamnée et entre presque immédiatement chez Frontin.

SCÈNE XII.

FLORA, seule; puis FLORA et FRONTIN, chez Frontin.

FLORA.

M. le marquis! — personne — son habit — que signifie? — M. le marquis! M. le marquis! — il est sorti sans doute...

Flora ouvre la fenêtre et regarde dans la rue.

FRONTIN, entrant en courant sans voir Flora, et se disposant à ôter son habit.

Houf! j'ai congédié mon maître... enfin!

FLORA, fermant la fenêtre et se retournant.

Que vois-je?

FRONTIN, à part.

Tout est perdu!

FLORA.

Ciel! le marquis!

FRONTIN.

Lui-même.

FLORA.

Grand Dieu, je n'ose comprendre.

FRONTIN.

Comprenez toujours.

FLORA.

M'expliquerez-vous, monsieur...

FRONTIN, avec embarras.

Oui — oui — certainement — je... c'est...

FLORA.

Mais parlez donc, dites-moi que je me trompe, monsieur; dites-moi que je suis le jouet d'un songe — ces habits?

FRONTIN.

Ce sont les miens.

FLORA.

Vous n'êtes donc pas, ou plutôt vous êtes...

FRONTIN.

Un laquais... (*A part.*) Tant pis, le mot est lâché.

FLORA.

Vous l'avouez?

FRONTIN.

Puisque je ne puis plus le nier.

FLORA.

Un laquais! me voilà compromise, indignement compromise, et pourtant je suis innocente?

FRONTIN.

Eh! madame, quelle est la femme qui n'est pas un peu compromise ou un peu innocente?

FLORA.

Monsieur!

FRONTIN.

Madame!...

Il s'approche de Flora.

FLORA, au comble de l'indignation, le repoussant.

Laissez-moi... (*Le montrant.*) Un manant!... — c'est un manant!... — et je l'ai reçu chez moi! — et j'ai accepté cet anneau...

Elle ôte son anneau et le jette à Frontin, qui le remet avec calme.

FRONTIN, *à part.*

Je ne lui ferai pas l'injure de lui rendre son épingle.

FLORA.

Usurper un titre de marquis pour séduire une pauvre femme! — Ah! je m'évanouis.

FRONTIN.

Marquise!

FLORA.

Sortez!

FRONTIN.

Hein?

FLORA.

Faut-il vous faire jeter dehors par mes gens? Encore une fois sortez!

FRONTIN.

Madame, l'indignation vous égare. — Vous êtes chez moi.

FLORA.

Je vous remercie de me l'avoir rappelé... (*A part, avec indignation.*) C'est un vilain. — Oh!...

Elle sort en jetant la porte avec fracas.

FRONTIN, *la suivant jusqu'à la porte.*

Eh bien! puisque vous me repoussez, puisque vous ne pouvez me comprendre, je vais me passer au fil de mon épée... (*Au public.*) Rassurez-vous, c'est une manière de parler.

SCÈNE XIII.

FRONTIN *chez lui*, FLORA *chez elle.*

FLORA.

Je suis furieuse, me jouer ainsi, le paltoquet!

FRONTIN.

Madame!... elle ne m'écoute plus.

FLORA.

Ah ! j'en mourrai !

FRONTIN.

Quelle bourrasque ! — et tout cela parce que je suis pauvre, roturier, vilain...

FLORA, *se laissant tomber sur une chaise.*

Je suffoque !

FRONTIN.

Eh ! mon Dieu ! que me manque-t-il pour être beau ? un autre visage ; pour être noble ? un titre ; pour être millionnaire ? un million. — Voilà tout, absolument tout.

FLORA, *se levant.*

Allons, allons, remettons-nous.

FRONTIN, *se promenant.*

Voir ainsi s'écrouler tous ses beaux châteaux en Espagne.

FLORA.

Allons, je ne dois plus songer qu'à mon mariage.

FRONTIN.

Je pense à ma jolie future. Je ferai bien, je crois, de revenir à elle.

FLORA.

J'ai écrit à Frontin que je renonçais à lui. — Mais cette lettre ne peut que l'enflammer davantage. — Règle générale, si vous voulez être adorée, mettez votre amant à la porte une fois tous les huit jours...

Une soubrette entre chez Frontin.

FRONTIN.

Un billet ! donne. Ces pattes de mouche sont encore humides... (*Il le retourne.*) Voilà un poulet qui ne vient pas de loin...

Un garçon d'hôtel entre chez Flora.

FLORA.

Une lettre pour moi ! merci. — L'écriture de Frontin. — Ce ne peut être encore la réponse à mon billet.

FRONTIN, *lisant*.

Ah ! mon Dieu !

FLORA, *lisant*.

Ciel !

FRONTIN.

Ma fiancée me plante là !

FLORA.

La dernière planche de salut m'est ravie. — Mon fiancé renonce à moi !

FRONTIN.

Ah ! si la marquise ne m'avait pas repoussé !

FLORA.

Si je pouvais renouer avec le voisin. — Il est vraiment très-bien — de l'esprit, de la tournure...

FRONTIN, *écoutant*.

Je n'entends plus personne.

FLORA, *allant vers la porte*.

Il se désespère sans doute.

FRONTIN, *même jeu*.

Elle est partie probablement...

Ils regardent en même temps par le trou de la serrure.

FLORA.

Je ne vois rien...

La nuit vient peu à peu.

FRONTIN.

Se serait-elle barricadée ?

FLORA.

Il me boude.

FRONTIN.

Si je demandais à allumer une bougie ? — Non, c'est

trop pauvre d'imaginative, et puis l'ombre et le mystère conviennent aux amours.

FLORA.

Si je jouais la peur — c'est cela — renversons un meuble dans le cabinet — et crions au voleur !

FRONTIN.

L'idée ne me vient pas.

FLORA, *jetant une chaise dans le cabinet noir.*

C'est cela. (*Criant.*) Au voleur ! au voleur !

FRONTIN, *écoutant d'abord, puis souriant.*

C'est une fable pour me rappeler.

FLORA, *criant.*

Au voleur ! au voleur !

FRONTIN.

Une arme ! une arme !...

Il prend une épée et entre vivement chez Flora.

SCÈNE XIV.

FRONTIN et FLORA réunis chez Flora.

FRONTIN.

Madame, j'accours pour vous défendre.

FLORA, *jouant la peur.*

J'ai entendu du bruit.

FRONTIN.

Où donc ?

FLORA, *montrant la porte de gauche.*

Là, là, je crois.

FRONTIN, *à part.*

Elle ne joue pas mal la comédie... (*Haut.*) Je serais heureux de mourir pour vous...

Il ouvre la porte de gauche et revient aussitôt.

FLORA.

J'ai réussi.

FRONTIN.

Il n'y a rien là -- par ici peut-être?...

Il entre dans le cabinet noir.

FLORA.

C'est possible... (*Seule.*) Il est courageux, c'est bien.

FRONTIN, *rentrant en scène en s'appuyant sur son épée et en désordre.*

N'ayez plus peur, madame, il est mort.

FLORA.

Qui donc, monsieur?

FRONTIN.

Le scélérat!... -- au moment où il allait s'élaner sur moi, je l'ai percé d'outré en outre.

FLORA, *allant vers le cabinet noir.*

Je serais curieuse...

FRONTIN, *la retenant par la main.*

Pour éviter tout démêlé avec la police, j'ai précipité le cadavre dans la rivière qui coule au pied de ces murs. -- (*Majestueusement.*) Heureux d'avoir pu vous sauver la vie -- je me retire.

FLORA, *jouant d'ingénue.*

Déjà!

FRONTIN, *revenant vivement.*

Vous dites, madame?

FLORA.

S'il y avait encore un voleur?

FRONTIN.

Vous me rappelleriez -- et je vous défendrais encore au péril de mes jours.

FLORA, *riant aux éclats en le regardant.*

Ah! ah! ah!

FRONTIN, *il la regarde un instant, puis il rit aussi.*

Ah! ah! ah!... De quoi riez-vous?

FLORA.

De votre ruse — mais vous ?

FRONTIN.

Moi, c'est différent — je ris de la vôtre.

FLORA.

Ah !

FRONTIN.

Vous vouliez donc me rappeler ?

FLORA.

C'est vrai — et vous — vous désiriez revenir ?

FRONTIN.

A tout prix. — Ainsi, vous m'aimez ?

FLORA, avec un air innocent.

Je vous aime.

FRONTIN.

Assez pour m'épouser ?

FLORA.

Trop, peut-être.

FRONTIN.

Ah ! c'est à vos pieds, belle marquise...

Il va se mettre à genoux, Flora le retient par la main.

FLORA, l'interrompant.

Pardon.

FRONTIN, interrompant Flora.

Que je vous pardonne, moi ?

FLORA.

Permettez.

FRONTIN, même jeu.

Je vous permets tout.

FLORA, avec impatience.

Mais laissez-moi parler.

FRONTIN, même jeu.

Parlez, M^{me} la marquise...

FLORA.

Je ne suis pas plus marquise que vous n'êtes marquis.

FRONTIN, *s'asseyant, puis passant ses mains sur ses yeux.*

Ah! voulez-vous permettre de m'asseoir?

FLORA.

Comment donc!

FRONTIN, *à lui-même, à part.*

Adieu, beaux rêves! Adieu, riches habits! Adieu, superbes équipages trainés par quatre chevaux andalous.

FLORA, *à part, le regardant.*

Que va-t-il faire?

FRONTIN, *à part.*

Si j'en crois mon cœur qui me parle à l'oreille, je suis amoureux de cette friponne.

FLORA, *va s'appuyer sur le dos de la chaise de Frontin.*

A part.

Il se consulte.

FRONTIN, *à Flora, en se retournant sans se lever.*

Excusez-moi, M^{me} la marquise, c'est-à-dire, senora... Êtes-vous dame, veuve ou demoiselle?

FLORA, *avec dignité.*

Demoiselle, tout ce qu'il y a de plus demoiselle.

FRONTIN, *se levant avec majesté.*

Mademoiselle, en l'absence de mes grands parens, je viens moi-même vous demander votre main. — Si vous m'aimez.

FLORA.

Il me le demande, lorsque pour lui, j'ai rompu un mariage superbe.

FRONTIN.

Comme moi.

FLORA.

Un cavalier accompli.

FRONTIN.

Une femme charmante.

FLORA.

Lorsque pour lui je renonce à Frontin.

FRONTIN.

Grand Dieu ! est-il possible !

FLORA.

J'ai deviné...

FRONTIN.

Moi aussi.

FLORA.

Reconnais-tu cette lettre ?

FRONTIN.

Et toi celle-ci ?

FLORA.

Frontin !

FRONTIN.

Flora !

FLORA.

C'est un coup du ciel !

FRONTIN.

Nous étions faits l'un pour l'autre. — Deux moitiés qui se complètent.

FLORA.

Nos amours seront éternelles. — Crois-tu, Frontin, qu'il y ait sur terre d'éternelles amours ?!

FRONTIN.

Oui, vraiment... (*A part.*) Cela dépend de l'idée qu'on s'est faite de l'éternité.

FLORA.

Cher Frontin !

FRONTIN.

Chère Flora!... (*Ils sont appuyés l'un sur l'autre. Changeant de ton et très-vivement.*) Mais, j'y songe. —
M^{me} la marquise de Guanumarana.

FLORA.

Mais, j'y pense, M. le marquis de Frontignan!

FRONTIN.

Cette aventure!

FLORA.

Cette équipée!

FRONTIN.

Ces superbes atours!

FLORA.

Ces habits de grand seigneur, ces... ah! dieu!

FRONTIN.

Ah! diable!

FRONTIN, *s'approchant vivement de Flora.*

Flora, — veux-tu m'en croire, — aimons-nous toujours, mais ne nous marions jamais. — Nous nous connaissons trop bien pour nous donner notre honneur à garder.

FLORA, *tendant une main à Frontin.*

Soit, ne nous marions pas... (*Soupirant en regardant Frontin.*) Ah! c'est dommage pourtant.

FRONTIN.

Me ferais-tu l'honneur de me regretter?

FLORA, *baissant les yeux.*

Je l'avoue.

FRONTIN, *la regardant fixement.*

Si au moins tu promettais de m'être toujours fidèle.

FLORA, *interrogeant du regard.*

Toujours? toujours?... — (*Changeant de ton.*) Eh bien! foi d'honnête, fille je tâcherai.

FRONTIN.

Ce mot me décide. M^{me} la marquise Frontignan, — je veux dire M^{me} Frontin, — embrassez votre mari... (*Au public.*) Bah ! je l'épouse. C'est peut-être une folie, mais à tous événemens le sage est préparé.

F I N.